



2022 - A86, Saint-Denis - Stade de France.

COWBOY DU FUTUR

Mille fois beau ! Depuis mon enfance, HOME nous régale. Son duo avec Cemer à bien marqué ma jeunesse, son style bien apprécié et précis aussi. Je mets enfin un visage sur ce graffeur à la fois reconnu et très discret le soir de notre rencontre, près de la CAAF au pont de Rosny-sous-Bois. Je viens de rentrer J.M. on est donc dans le même crew. En lui demandant si c'est bien lui, il hésite à confirmer en me demandant si je suis bien JEYZ ? Et là seulement, il baisse sa garde de parano !

On doit se rejoindre pour peindre sur la A86 avec VESTY, GUEDRO et CONECT. Je suis en retard, ils ont déjà tapé un mur pourri, bien galère, qui absorbe la peinture. Le genre de support que personne ne veut faire... Et pour cause ! Mais nous, rien ne nous arrête !!

Partie rentrée quelques jours plus tard, sur une grosse parcelle d'autoroute stratégique, commune à la A3 et la A86 (le tronçon Bondy / Noisy-le-Sec / Rosny-sous-Bois). HOME, DROG, VESTY, KODE, KEAG, SORE, SABIK, AHIER, CONECT, BYLE, PANZ, GREKOS et d'autres encore sont sur place. Que des grosses têtes du graffiti parisien. Du jamais vu ! En nous voyant, les gars de la DDE sont égarés. Ils ne peuvent rien faire, on est trop nombreux. En discutant après, ils nous disent qu'ils n'ont jamais vu ça. On n'est pas loin de la jum... sur Autoroute ! Même si l'autre sens roule encore, avec son lot de passage de keufs.

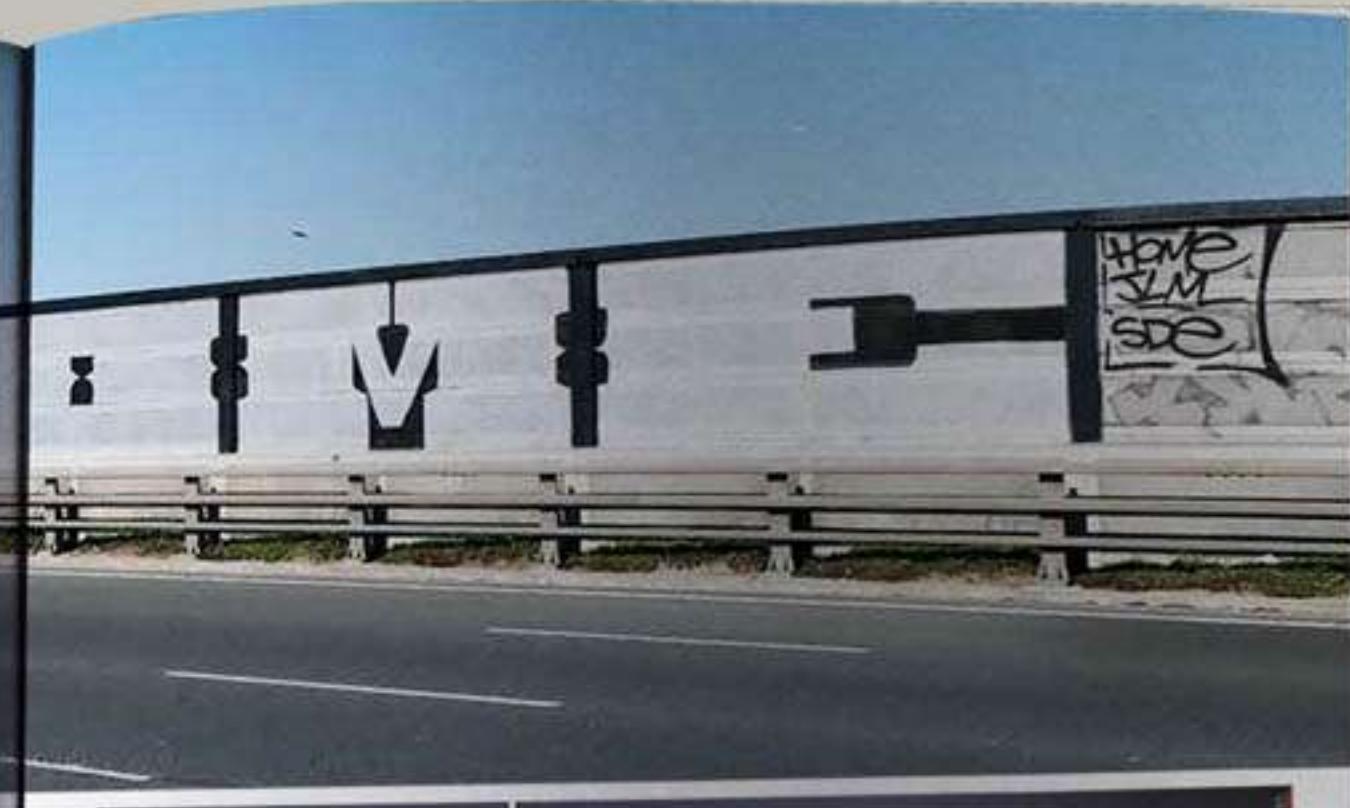
On a tous le même état d'esprit. On veut tout éclater en mode sale. Il y a une bonne émulation entre les ATM et les J.M. Au fil du temps, on se retrouve sur d'autres plans. Le stade de France reste l'un des meilleurs (ci-dessus et ci-dessous). Ultra prisée, stratégique, technique et bien galère, la A86, à cet endroit et à quelques semaines de la finale de la ligue des champions, nous a obligé à éléver notre jeu. Très empruntée, toujours bouchée, on y a placé de grosses

pièces bien balées. Soit présents pour peindre ce tronçon home JEYZ, VESTY, KEBZ, LALAX, PERS. Tous avec la volonté de faire toujours plus gros. Pas de peine de sorte peinte vision ! Début sur une barrière autoroutière, j'opère un énorme blockletters. Pendant qu'on avance sur nos pieces avec VESTY, HOME nous dit : « Ah ouais, ok. C'st pas blagé sur la taille ? » Quand j'arrête, je vais voir son graff. Il nous a tiré direct ! Deux planches par ligne, son block de presque quarante mètres est malade ! Le pire - on le met bien - c'est ce putain de lettrage style cowboy du futur, tellement précis qu'on le croirait tracé à la règle. Pour couronner le tout, le frêne nous trace "ATM J.M".

Nombreux sont ceux qui croient que c'est facile. C'est tout sauf ça. Il faut vraiment être déterminé et passionné. Ceux qui en font comprendre les risques et les autres graffeurs, souvent, nous prennent pour des tarés. Ils sont aboqués par la cadence et la productivité ! On opère souvent dans des températures négatives où sous la pluie. Parfois, on risque sa vie avec les câbles électriques de milliers de volts tout près de nous. Sans oublier qu'en peu se faire tamponner par un véhicule, se faire courser, ou même devoir grimper des murs pour s'en sortir. Sans oublier, on se cache des nombreux passages de keufs, des justiciers et des posecaves de la DDE. Surtout ceux avec des pins de la France sur le torse ! Ils se reconnaissent. Les nombreuses heures de van passer à se placer un peu partout sont un exutoire pour faire perdurer cet art de rue. On se gagne peu de choses dans cette culture du graffiti, bien au contraire.

Beaucoup ont arrêté, peu ont perdu. Pas HOME, force et respect !

JEYZ





2000 - Printemps de Bourges



2000 - Orléans, avec Zie, Vide, Spy, Sken et Syer.



1998 - Orléans, avec Zie.



1999 - Orléans, avec Zie et Lenz.



DE LA COULEUR DANS LE NOIR

Parmi la multitude de peintures effectuées quotidiennement, une épreuve, quasi olympique s'installe dans le programme. À raison d'une à deux fois par mois au début, pour vite arriver à une fois par semaine minimum. L'épreuve olympique c'est quoi ? Laissez des graffs redondants, des couleurs imposées par les tunnels, à savoir le bon vieux combo chrome et noir. Les murs sont si sales, crasseux et poussiéreux, qu'un seul trait d'une autre couleur disparaît presque instantanément. On décide de repeindre les murs avant de les graiffer.

A l'aide d'une quantité conséquente de sacs de peinture gratuite et de la voiture de ma mère - merci Mum - on a repeint des centaines de mètres carrés de murs dans les tunnels du métro parisien. Olympique parce que, pour y arriver, il faut être en forme ! En gros ça commence à minuit, ça finit à six heures, si tout se passe bien. Le risque est là : ne pas se faire décoller par un train. Les épreuves aussi : le porté de sac, la descente de sacs à l'échelle dans le noir, la marche rapide et très silencieuse sur le ballast, toujours avec sacs... On définit la place, on déballe nos tentes de peinture, on sort perches et rouleaux, et c'est parti !

Il faut faire vite et bien. Si on met trop de peinture, ça coule, c'est pas bon. On met juste ce qu'il faut, on roule et on éteint. On enchaîne vite nos pièces avant que la circulation reprenne. Le tout en tenant compte des imprévus comme des crackers dans la station, des nettoyeurs sur le quai, des ouvriers sur les voies, ou même soudainement un métro silencieux qui débarque ! Quand je termine, je suis fatigué et content ! Pas toujours du graff en lui-même, mais de l'épreuve, l'ambiance, ou simplement de faire partie de cette histoire.

Des épreuves comme ça on en enchaîne un paquet, mais des pièces comme ça, là-haut, il n'en a pas beaucoup... Certaines sont réalisées en duo, d'autres en compagnie des amis. Le métro d'ordre ou, du moins, la ligne directrice, la pièce doit être différente à chaque fois, avec des détails différents, le tout en couleurs. Les amis, eux, font leur sauce. Ils préparent leur mixture, tel Merlin l'enchanteur. Elle est faite de bouteilles en plastique aux contenants toujours inconnus, de pots en métal, de bidons et de partitions de piano entre autres. Un vrai concerto quand on est tous réunis !

CONNECT



2022 - Ligne 13, entre Montparnasse et Duroc.



3 - "The muppets most wanted", Juvisy. Avec Junky, Keag et Sore



BONNE ANNÉE DE BELGIQUE

Mi-décembre 2022, BABIS m'appelle : « Yé ! Tu fais quoi pour le nouvel an ? T'es chaud pour un petit week-end peinture à l'ancienne ? » J'ai des bons potes en Belgique ! Je suis hésitant mais je ne compte pas vraiment dessus, je sais bien que ça peut changer très vite dans le Grafflin... Le train du matin, mon téléphone retentit : « Je te récupères samedi, on rejoue ORGAN chez lui pour partir avec sa voiture ». Il est lui aussi D77. Je ne l'ai encore jamais rencontré. On se profite pour faire connaissance. Il y va souvent, il est d'ailleurs membre d'un crew belge ! On arrive en Belgique en début d'après-midi. Avant de rejoindre des potes d'ORGAN, on mange un kifou. La légende des frères belges n'est pas usurpée... Ce n'est pas une banquette mais un plateau de frites qui est servi ! Ils ce sont elles qui gagnent contre nous, impossible de les tenir ! Amis belges, nous n'allons certainement pas rester sur une défaite !

On enchaîne direct le matin et c'est sans hésitation que nous nous retrouvons aussi. On retrouve les potes d'ORGAN, on entre dans le dépôt à cinq en pleine journée... il est à peine 14 ou 15h ! Là, c'est n'importe quoi ! Partout, des mecs peignent. On sort des murs en cherchant sur wagon encore vierge. On découvre l'ambiance dépôt terrain vague. La partie continue. Je fais un griff rose. Puis on va faire un petit graff au dépôt de Bruxelles, histoire de c'échapper avant d'aller manger tous les trois. On visite un peu Bruxelles et ses environs, avant de rejoindre les PSK pour minuit. Ils nous ont invité pour fêter le réveillon avec eux. On retrouve nos hôtes dans un petit village. Les gars hurlent : « Très ! Deux ! Un ! Bonne année !!! » Des feux d'artifices explosent de partout. On se retrouve à faire la bisse à des inconnus. Là, niveau hospitalité, on est un cran au-dessus de la France !

Le boss du secteur, c'est AMER, il connaît par cœur son dépôt. Bien encadré, et en bon maître de cérémonie, il débile en bons milleu du parking. La voix énervée à force de gesticuler, le gars est en habot de soirée avec une mafie et sort visiblement du resto où il a dû commencer à fêter la nouvelle année ! Il monte à l'arrière de son camion, se change et ressort habillé en tenue de cheminot jaune fluo, avec un casque : « Allez, allez, tout le monde ici. Bon, les François, vous voulez faire quoi ? Whole-car ? » On est une bonne vingtaine. En bon organisateur, il place tous ses pions : « Vous, vous allez au cul du dépôt et vous

faissez des murs ici-mais, BABIS ORGAN et HOME, suivez-moi, vous allez faire des whole-car à quoi. Et nous on fera des murs aux résultats et à l'échelle avec UTER et les 7CLICK »

J'adhère un peu, mais je sens le mouvement. On entre et on traverse le dépôt, avec les Belges habillés en cheminots. En descendant devant les wagons, je vois une caméra bondie. Je leur dis : « Il prend son échelle, grimpe le long du mur et il prend la caméra. Je réalise qu'il est devant depuis dix minutes. Je lui fais le remarque qu'il a pu être vu avant, il me répond : « Non, l'enquête. C'est mon dépôt, c'est chez moi. Ne te soucie de rien, prends ton temps... Tu as trois, quatre heures tranquilles, et homme amusé !! » Et nous voilà en train de faire un whole-car coûteux à quoi avec BABIS, tandis qu'ORGAN fait le siège en chemise à droite, et que les autres sur leurs échelles enchainent des graffs gigantesques au résultat. C'est New York ! Je ne suis jamais resté aussi longtemps dans un dépôt ! Pour m'occuper, j'enchaîne un panel ou deux en attendant que les autres terminent. Les murs sont beaux, personne ne s'inquiète de rien et tout se déroule parfaitement bien. Au petit matin, on se repose deux petites heures avant de revenir prendre les photos de jour. Les autres, toujours habillés en cheminots, sont avec nous. En se baladant entre les trains, on en profite pour prendre d'autres photos, en toute détente.

Tous bien crevés, on retourne au dépôt du premier jour pour finir les beobches. Là on refait trois ou quatre trucs chacun. On y croise SEYAR et son équipage. On discute au milieu des murs qui peignent partout. Il nous dit qu'il était déjà là cette nuit, pendant que nous étions à l'autre bout de la Belgique avec les PSK. Ils avaient fait des Whole-cars. Il nous montre une vidéo où ils font un feu d'artifice digne de 14 juillet sous la Tour Eiffel au beau milieu du dépôt devant leurs graffs en se souhaitant la bonne année ! Le handi matin, les trains sortent, pas un qui n'est pas explosé ! C'est n'importe quoi ! Des dizaines et des dizaines de graff partout... Hallelujah. Come fois, on est cuits, il est temps de rentrer ! Bilan huit pièces, dont un whole-car et un borden. « J'aime quand un plan se déroule sans accroc ! », comme dirait Hannibal, pour ceux qui ont la référence. Merci la Belgique, les D77 vous souhaite la bonne année !!



2021 - "Fever", ligne B.



2021 - "Gunc, Gravé, Wase", ligne B.

HISTOIRES DE FAMILLE

Notre rencontre remonte à bien longtemps. Lui me raconte que c'était à l'époque BZ, chez MAX, où les sorties étaient assez alcoolisées... Ma mère me fit sûrement défaut, mais pour moi c'est le jour de notre toute première sortie graffiti ensemble. Une grosse scène couleur à l'invitation des 132, sur les voies du RER A, entre Nogent et Fontenay (page 166). Très vite, on enchaîne d'autres sorties. HOME devient plus qu'un « Partner Of Crime », il devient un véritable ami. Le pire de personne sur qui tu peux compter, avec qui tu peux te confier ou goli pour les mêmes conneries débiles de gamins !

Entre deux sessions tram / métro, on sort souvent sur les voies ou dans les rues. Certaines restent gravées à jamais dans ma mémoire tellement elles sont

incroyables ! Sûrement pas par la qualité de nos peintures, mais par les anecdotes qu'elles ont empruntées. On passe pas mal de bon temps ensemble. Ainsi d'un point de vue peinture « vandalestique », que dans un cadre plus privé. J'ai vu grandir ses enfants, je connais leur mère. Son fils a trouvé le présent du siècle ! C'est dire... DUNK, mon beau-frère à l'époque, traîne un peu avec les 132 et devient très proche avec SKEN et VESTY. Par affiliation, on bouge tous ensemble régulièrement pendant un temps.

Jambes arquées, sportif de tout, quand il se concentre, il a un tic : il se frotte le nez entre les mains. Souvent, il reste une marque de crasse ou de peinture sur son t-shirt !

COMBA



1999 - RER A



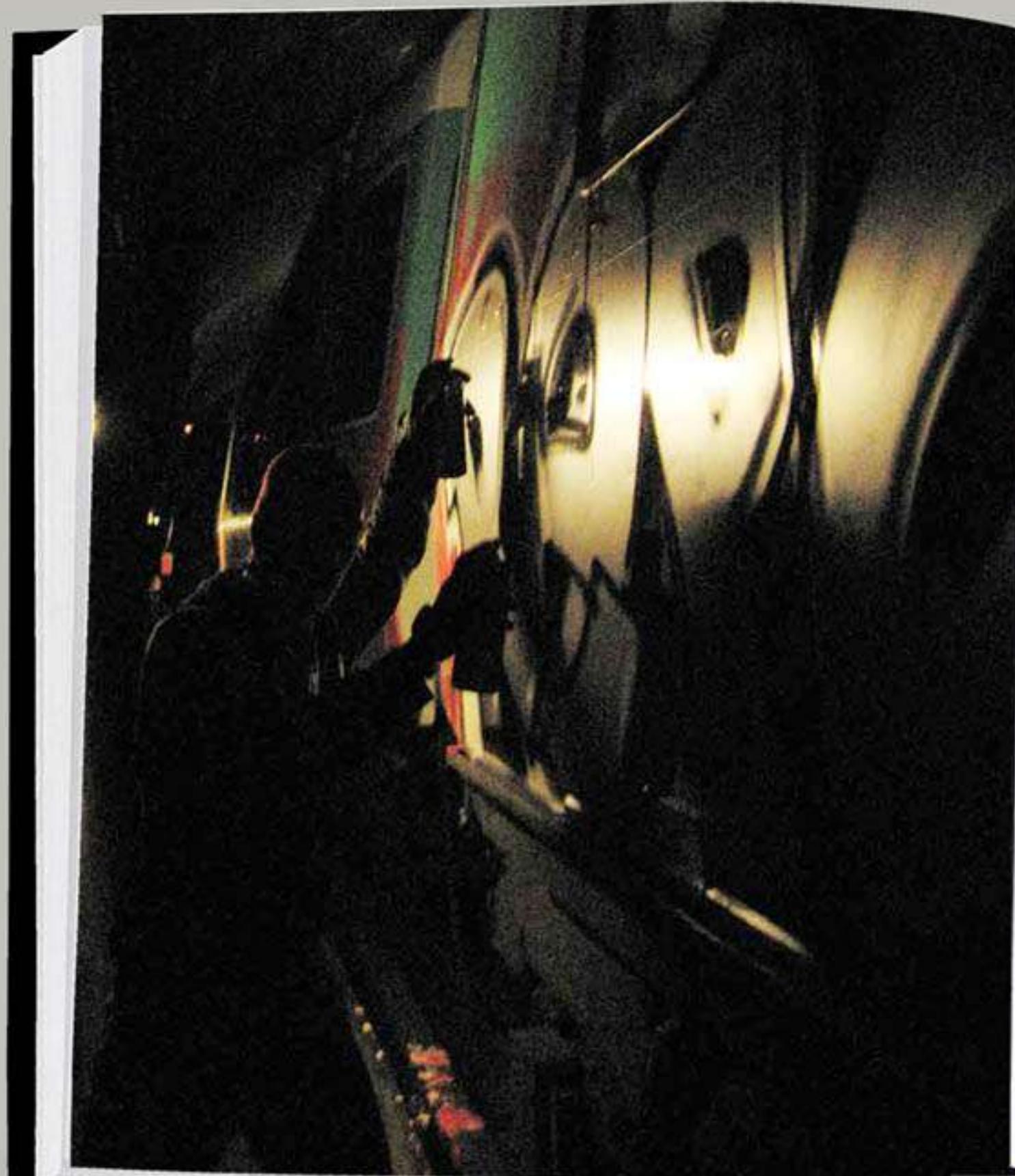
1999 - RER A - Fontenay sous bois



1999 - RER B, La Courneuve, fait en circulation.







2007 - "Minority report", sur la ligne 13, sans flash.

LES PIRATES DU MÉTRO

Un soir, on va peindre à Carrefour Pleyel sur la ligne 13 avec XUAG et SORE. Je tiens à dire d'entrée qu'ils me prennent au dépourvu ! KEAG me dit : "Viens, on va à la station Marie de Saint-Ouen et quand le métro dessine ta cours derrière... Il y a une porte qui amène à une trappe et tu viens nous ouvrir. On t'attend dehors. On est surchargé de matos ». La banane...

Je force. Le tunnel est super long. Arrivé à la fameuse porte, je grimpe et la trappe est verrouillée de l'extérieur. Impossible de l'ouvrir. Je laisse passer un métro et je cours en direction de Carrefour Pleyel. J'atteins une seconde porte qui donne aussi sur une trappe. Celle-ci s'ouvre. Elle est surélevée, au milieu d'une place. Je me retrouve néo à néo avec des GPSR. Ils sont en train de manger des merguez que font griller des reneis sur un barbecue de fortune. Je referme instantanément la trappe. Ils ne me voient pas. Je retiens sur mes pas à la et en instant, j'arrive à ouvrir la première trappe. Les autres sont là, en descendant. On parcourt toute la longueur du tunnel pour enfin atteindre le dépôt. Près du butoir, le premier métro est déjà là. Il est encore tôt, le dépôt se remplit peu à peu. On

peint un "Minority Report". Pendant que je remplis en chrome, les deux autres remplissent en rouge avec un balai !

Dix minutes passent et l'on aperçoit le maître-chien qui arrive de l'autre côté de notre wagon. On trace dans le tunnel en sens inverse, pour retourner vers la trappe. SORE s'amuse et sort une longue vue qu'il avait du voler à Jack Sparrow ! Je lui dis de se gêner ! Il me dit d'attendre, il veut tester sa longue vue pour voir ce que fait le mec. La scène est totalement lumineuse ; un gars trotte dans notre direction, et l'autre s'allonge par terre pour l'observer avec une longue vue !

On atteint finalement la fameuse trappe du barbouze. Les GPSR ne sont plus là. On se balade dans Saint-Denis, sans aucune pression, avec les deux autres en bleus de travail, couverts de peinture. Tout est bien qui finit bien. On rentre à pied sans encombre. En même temps dans le quartier, il y a tellement de clochard... On passe inaperçus !

